

## Lattes

# Mémoire : quand les Indochinois nourrissaient les Français



■ Tuteurage des tomates en campagne lattoise.

« *Voleurs de poule, dévoreurs d'enfants ou mangeurs du pain des Français* », il ne faisait pas bon avoir le teint hâlé ou les yeux bridés, dans les années 40. Les forces de la Nation mobilisées sur le front, puis les plus jeunes réquisitionnés par le service du travail obligatoire (STO), il fallut bien faire appel au bassin de main-d'œuvre que représentait l'empire colonial français. Immigrés de force, Vietnamiens, Marocains, Algériens et Malgaches vont découvrir « *l'amère patrie* », celle de leurs ancêtres les Gaulois, comme enseignée dans les écoles d'Outre-mer.

Ouvriers non spécialisés (ONS), ils vont connaître leur STO à eux, un travail forcé proche de l'esclavage. Si certains retrouveront leur pays à la fin de cette drôle de guerre, 14 000 des 20 000 Indochinois, le plus souvent enrôlés de force, resteront au pays pour devenir forestiers, charbonniers, planteurs de riz, ouvriers d'usine, vendeurs, maraîchers. À Lattes,

en 1942, c'est une coopérative vivrière chargée d'alimenter Montpellier en légumes et en fruits qui les emploie. Ils sont 250 et vivront là, dans un vieux mas et des baraquements, mal payés et mal considérés. « *Des hommes jaunes, vous pensez !* » Un peu mieux, quand même, que les internés du camp d'Agde (Hérault), où se succéderont de 1939 à 1943, Espagnols, Nord-Africains, Belges, Indochinois et finalement Juifs.

C'est toute cette partie de notre histoire que l'exposition *Immigrés de force. Travailleurs indochinois de la seconde guerre mondiale* se propose de raconter en une douzaine de panneaux illustrés de témoignages, de photos et d'articles de journaux d'époque. Une époque pas si lointaine et pourtant tragique.

Exposition réalisée par Pierre Daum, jusqu'au vendredi 25 février, de 10 h à 18 h, mezzanine du théâtre Jacques-Cœur, Port-Ariane. Tél. 04 99 52 95 00.

Correspondant : 06 66 42 02 80